WWW.CASTERMAN.COM #27

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – ÉTÉ 2009

SUR LA ROUTE DE *CORONADO*

Dans une Amérique sans fard, au ras du réel, Loustal met en images un récit de Dennis Lehane : *Coronado*, dans la collection Rivages/Casterman/Noir. Attention, noirceur ! p. 9

Airborne 44, action et émotion

10

Sur fond de Second Guerre mondiale, un grand récit réaliste magistralement mis en images par Philippe Jarbinet.

Le Tueur reprend du service

12

Le personnage d'exécuteur de Jacamon et Matz revient à l'avant-scène dans une aventure cubaine : Le Commun des mortels.

Lefranc dans le piège de la mine

4

Décembre 55. Sur fond de Guerre froide, une histoire inédite de Lefranc, dans l'esprit du Maître de l'atome *:* Noël noir.

En direct du 11 septembre

3

Septembre en t'attendant *raconte l'histoire authentique d'une jeune veuve frappée par les attentats de New York en 2001. Entretien.*

GELUCK SE LÂCHE ! (ET ÇA FAIT MAL)

Textes et dessins impolis ! Voici Geluck se lâche, *recueil événement de la rentrée, par l'auteur du* Chat. p. 5

UN INÉDIT DE PRATT : *SANDOKAN*

Récit de la redécouverte d'une oeuvre inachevée d'Hugo Pratt, quarante ans après sa création. p. 2

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Comme une bulle de papier...

Rencontre avec Emmanuel Dève, fondateur de la librairie Bulles de Papier à Brive-la-Gaillarde, en Corrèze.

Castermag' : S'installer à Brive, c'est un challenge ?
Emmanuel Dève : Oui, mais cela correspond à un projet aussi bien professionnel que personnel de quitter la région parisienne. Je tenais une librairie spécialisée à Boulogne-Billancourt et j'avais envie de me mettre à mon compte. Après avoir examiné les villes du Sud-Ouest entre 50 et 60 000 habitants qui n'avaient pas encore de librairies spécialisées, mon dévolu s'est porté sur Brive. Depuis, les choses se passent bien et je participe à diverses manifestations culturelles dans la région avec, en priorité, la Foire du livre de Brive. Le plus gros salon du livre de province.

Des coups de cœur ?
Le plus récent est ***Britten et Associé***, d'**Hannah Berry**. Très beau polar. Avec un scénario captivant, un personnage qui essaie de démêler une sombre histoire de famille. Et avant, même s'il s'agissait plus d'une relecture : l'intégrale des ***Années Spoutnik***, de **Baru**. Des chroniques à la façon de ***La Guerre des boutons,*** que je trouve savoureuses.

Quel regard portez-vous sur le catalogue Casterman ?
Les adaptations de polars de la collection ***Rivages Noir*** sont parmi les plus belles initiatives récentes. Grâce à un ensemble d'auteurs confirmés et talentueux, c'est une réussite éditoriale. Et puis, question auteurs, **Casterman** dispose depuis ***(A Suivre)*** d'un vivier de très grands créateurs – **Tardi**, **Schuiten**, **Loisel** – qui reviennent dans l'actualité avec des ouvrages de qualité.

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00,
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

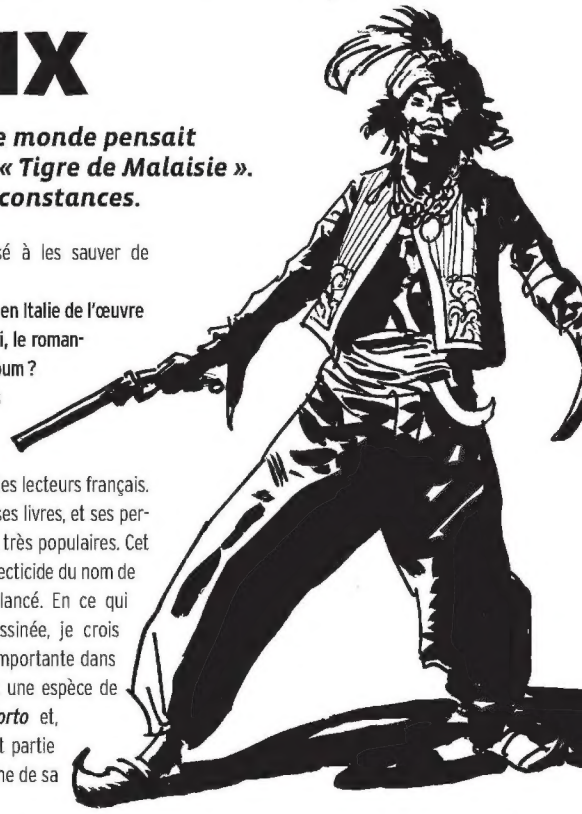
Ce document ne peut être vendu.

Castermag' n° 27 – août 2009 : 978 2 203 02548 6
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 02549 3

INTERVIEW ALFREDO CASTELLI

L'odyssée de *Sandokan*, l'inédit miraculeux

Près de quarante ans après sa création, un inédit d'Hugo Pratt, que tout le monde pensait perdu pour toujours, refait surface : l'aventure inachevée de* Sandokan, *le « Tigre de Malaisie ». Alfredo Castelli, historien italien de la bande dessinée, raconte dans quelles circonstances.



Castermag' : Un inédit de Pratt... Incroyable !
ALFREDO CASTELLI : Comme je l'explique dans ma préface à ce livre, **Hugo Pratt** avait arrêté de dessiner ***Sandokan*** vers 1970 pour se consacrer totalement à ***Corto Maltese***. ***Sandokan*** était destiné au ***Corriere dei Piccoli***, un hebdomadaire équivalent à ***Spirou*** ou ***Tintin***, et nous ne pouvions pas publier une histoire inachevée dans une revue populaire destinée à de jeunes lecteurs. Il était par ailleurs difficile de faire conclure l'histoire par un autre dessinateur et ainsi, de façon regrettable, nous avons décidé de ne pas la publier. Plus tard, les choses ont changé : **Pratt** est devenu très connu et, théoriquement, l'édition d'un travail même incomplet aurait pu être faite... je dis théoriquement, car les originaux étaient introuvables.

L'album est proposé dans un élégant format à l'italienne, inséré dans un boîtier.

Quelle a été votre réaction quand vous avez retrouvé le seul jeu d'épreuves existant ?
J'ai été très heureux, c'est normal, parce que j'avais cherché cette histoire en vain pendant des années. Et je me suis senti très bête aussi, puisque j'ai découvert qu'elle était chez moi, enfouie dans un carton de ma cave. J'avais utilisé ces épreuves (de très bonnes copies photographiques) pour préparer la maquette d'un album jamais publié quand j'étais rédacteur au ***Corriere*** et, depuis, j'étais convaincu qu'elles avaient été jetées. Apparemment, il y a quarante ans, mon âme d'auteur et d'amateur de bande dessinée m'avait poussé à les sauver de la poubelle...

Quelle est l'importance en Italie de l'œuvre littéraire d'Emilio Salgari, le romancier dont s'inspire cet album ?
Pour tous les lecteurs italiens, **Salgari** représente ce que **Jules Verne** représente pour les lecteurs français. Tout le monde connaît ses livres, et ses personnages sont toujours très populaires. Cet été, par exemple, un insecticide du nom de ***Sandokan*** vient d'être lancé. En ce qui concerne la bande dessinée, je crois qu'elle est également importante dans l'œuvre de **Pratt** : c'est une espèce de « préparation » à ***Corto*** et, stylistiquement, elle fait partie de la période la plus riche de sa production.

Pourquoi Pratt en cachait-il l'existence ?
C'est vrai qu'il ne m'a jamais semblé très intéressé par l'histoire en question. Il m'a demandé seulement une fois, et sans insister, si je savais ce qu'il était advenu des originaux. Je crois qu'il la considérait comme mineure, peut-être parce qu'elle avait été faite sur commande, ou parce qu'elle était inachevée. Pour une fois, heureusement, il se trompait !

ACTUALITÉ PRATT

Corto, voyageur éternel

Symbole d'évasion et de liberté, le héros nomade créé par Hugo Pratt occupe une fois de plus l'avant-scène, avec de nouvelles éditions de cinq de ses albums.

Le plus célèbre « gentilhomme de fortune » de la bande dessinée est au générique de la rentrée 2009, avec un ensemble de nouvelles éditions des ***aventures de Corto***, qui mettent une nouvelle fois en valeur la dimension intemporelle du personnage et de son créateur.
Du côté des albums grand format, 3 titres : ***Suite caraïbéenne***, ***La Lagune des mystères*** et ***Tango***. Les deux premiers rassemblent diverses aventures vécues par ***Corto Maltese*** dans le monde latino américain. Le troisième, situé sur le même continent mais conçu par **Hugo Pratt** plus tardivement, contient un seul récit, relatant le retour de ***Corto*** en Argentine, à Buenos Aires, sur la piste d'une femme disparue.
Les deux autres titres impliqués dans cette actualité ***Corto*** paraissent à la mi-septembre. Il s'agit des tomes 26 et 27 de **Pratt en poche**. Le tome 26 est ***La Maison dorée de Samarkand***, fascinante histoire qui voit ***Corto*** traverser le continent eurasiatique en direction de l'Asie centrale. Un trésor fabuleux l'y attend, peut-être – sans oublier l'inévitable Raspoutine. Le tome 27, quant à lui, contient l'album ***Tango***.

L'ensemble des nouvelles éditions de Corto sera disponible en 2010.

Cinq aventures, un seul volume.

ÉDITION INTÉGRALE

Sous le signe des Scorpions

Composante essentielle de l'œuvre de Pratt, les cinq épisodes des* Scorpions du désert *dessinés par le maestro en personne font l'objet d'une intégrale. Indispensable.

Bonne nouvelle pour les fidèles des ***Scorpions du désert***, et plus généralement tous les admirateurs d'**Hugo Pratt** : les cinq volets de cette mythique série d'aventure ancrée au cœur de la Seconde Guerre mondiale sont désormais réunis en intégrale, dans un format compact et séduisant déjà rodé par **Casterman** pour d'autres sagas d'envergure, comme les intégrales d'***Alack Sinner*** ou la série ***Carnets d'Orient*** de **Jacques Ferrandez** .
Un seul volume noir et blanc, donc, pour l'ensemble des épisodes « historiques » dessinés par **Pratt** en personne, jusqu'à ***Brise de mer*** ; les récits suivants, pris en charge par d'autres auteurs comme **Pierre Wazem** (***Le Chemin de fièvre***) ou le tandem **Matteo Casali** et **Giuseppe Camuncoli** (***Quatre cailloux dans le feu***) ne figurent pas au sommaire de cette intégrale. Toutes les histoires présentées ici bénéficient d'un nouveau lettrage, et ont été remontées en planches de 3 strips afin d'homogénéiser leur présentation, soit au total un copieux ouvrage de 440 pages.
Figure majeure de l'imaginaire prattien, les ***Scorpions du désert*** ont réellement existé. Il s'agissait, durant la Seconde Guerre mondiale, d'une section spéciale de l'armée britannique agissant en Afrique, le *Long Range Desert Group*. Formée uniquement de volontaires, cette unité avait pour mission principale de mener des reconnaissances à l'arrière des lignes de front, afin d'informer le commandement allié des mouvements et positions ennemis. **Hugo Pratt** a mis en scène les aventures de ce groupe, dont il a personnellement connu quelques membres. Il s'agit aujourd'hui de la seule œuvre du patrimoine de **Pratt** à avoir été reprise par de nouveaux auteurs. Parution fin septembre.

INTERVIEW ALISSA TORRES

11 Septembre, un deuil américain

Huit ans après les attentats, une jeune new-yorkaise frappée en plein cœur raconte son deuil dans un album poignant :* Septembre en t'attendant. *Entretien.

Castermag' : Dans quelles circonstances avez-vous débuté ce projet ?

ALISSA TORRES : Dès la mort de mon mari Eddie, l'écriture est devenue une part essentielle de mon existence. J'écrivais déjà auparavant. Tous les jours, je rédigeais trois « pages du matin », en toute improvisation, l'idée était simplement de laisser le stylo courir sur le papier. Je nourrissais l'espoir de devenir un jour écrivain – un rêve de toujours. Après qu'Eddie soit mort, mes « pages du matin » sont devenues mes « pages de deuil ». J'écrivais tout le temps, des souvenirs, des fragments de ma vie quotidienne. C'était très émotionnel. En 2002, j'ai publié sur Internet un essai sur mon vécu de veuve du 11 Septembre. Par la suite, je me suis dit : « Ma vie ressemble à une bande dessinée » – au sens d'une coexistence de la comédie et de la tragédie. Ce qui m'a finalement amenée à passer à l'acte.

> **« Le livre est authentique à 99,9%. Tout cela m'est vraiment arrivé, hélas. »**

Pourquoi avoir choisi la bande dessinée pour vous exprimer, plutôt que la littérature, par exemple ?

Je n'avais aucune expérience de l'écriture en bande dessinée, et je me suis lancée sur une impulsion. Je crois que c'est parce que les événements du 11 Septembre étaient très graphiques. Au cours de l'année qui a suivi, j'ai eu le sentiment de voir des images des tours en feu partout où je me trouvais. Il y avait aussi les photos de mon mari, que je regardais constamment. Et puis, il m'a semblé que la lenteur et le néant qui accaparaient tant de temps et d'espace dans ma vie pouvaient mieux s'exprimer par l'image.

Un titre de la collection Ecritures.

Comment avez-vous choisi Sungyoon Choi, l'illustratrice qui a mis l'album en images ?

Tout ce que je savais, c'était que je voulais que l'artiste soit une femme, et de préférence de New York, afin de bien sentir la ville. J'ai aimé son travail dès que je l'ai vu. Lors des essais, elle m'a montré qu'elle avait parfaitement compris la lenteur et la tendresse qui imprégnaient mon histoire. Ce que j'aime dans ses compositions, c'est qu'il y ait beaucoup de blanc. Souvent, les pages des romans graphiques vous saturent de détails. Ici au contraire, je recherchais presque à créer l'ennui chez le lecteur, pour lui faire sentir les difficultés et la vacuité subies lorsqu'on est en deuil.

Tous les détails sont-il authentiques ?

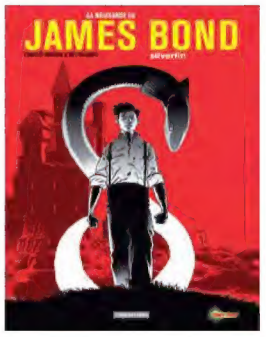
Le livre est authentique à 99,9%. Tout cela m'est vraiment arrivé, hélas. Cela a suscité énormément d'émotion autour de moi, souvent sur un mode exagéré. Je me suis retrouvée aimée, admirée, détestée, prise en pitié et ridiculisée, par des gens qui me connaissaient ou par de parfaits inconnus : je faisais désormais partie de cette communauté appelée « les familles des victimes du 11 Septembre ».

MADE IN U.K.

La genèse d'un héros

Signé d'un duo britannique d'une redoutable efficacité, le très convaincant* Silverfin *explore les origines du personnage de James Bond. Accrocheur et intelligent.

Angleterre, entre-deux guerres. Un adolescent, James Bond, entre au prestigieux collège d'Eton. Il n'est pas noble, comme beaucoup de ses camarades d'école, mais compense ce « défaut » de naissance par une grande droiture et beaucoup d'engagement. Il se distingue tout particulièrement dans les disciplines physiques et sportives, pour lesquelles il manifeste d'évidentes dispositions.



Un one-shot de plus de 160 pages.

C'est dans ce contexte qu'il va se heurter à un rival, George Hellebore, puis au père de celui-ci : Sir Randolph Hellebore, un inquiétant aristocrate américain impliqué dans le commerce des armes, acquis aux thèses eugénistes de l'Allemagne nazie. De façon fortuite, le jeune James Bond va recroiser la route d'Hellebore en Ecosse, alors qu'il rend visite à un oncle malade qu'il admire beaucoup pour son passé d'espion. L'adolescent découvre que l'Américain est vraisemblablement impliqué dans la disparition d'un jeune pêcheur dont on n'a jamais retrouvé la trace, et ne résiste pas à la tentation de mener l'enquête...

Mené au rythme des *comics* anglo-saxons (ses deux auteurs, le scénariste **Charlie Higson** et le dessinateur **Kevin « Kev » Walker**, sont britanniques, ce dernier étant par ailleurs un habitué des éditions **Marvel**), mais avec des ambiances graphiques, un sujet et une tonalité narrative qui le rapprochent des bandes dessinées européennes, ***Silverfin*** explore avec beaucoup de fraîcheur et d'imagination les exploits de jeunesse de ***James Bond***. Le héros imaginé par le romancier **Ian Fleming**, et consacré depuis par le cinéma comme l'une des icônes du récit d'aventure, y gagne un surcroît d'épaisseur. Une vraie touche d'authenticité historique, un soupçon d'humour, des personnages accrocheurs, une dose de fantastique pour pimenter l'intrigue : toutes les bases d'une série appelée à durer. Parution dès le mois d'août.

LES *AMITIÉS ÉTROITES* DE BASTIEN VIVÈS

Castermag' : Quelles différences entre *Dans mes yeux*, qui concluait votre « trilogie infernale » sur l'amour, et ce nouvel album ?

Bastien Vivès : La trilogie s'est faite dans un même état d'esprit alors que pour cet album, j'étais dans une toute autre optique. Il me fallait retourner à une « vraie » fiction et construire mes personnages au fur et à mesure, leur attribuer des prénoms, etc. Quant au thème, j'ai toujours été intrigué par la relation amicale entre une fille et un garçon, et je trouvais que cela formait un bon point de départ.

Comment s'est élaborée votre histoire ?

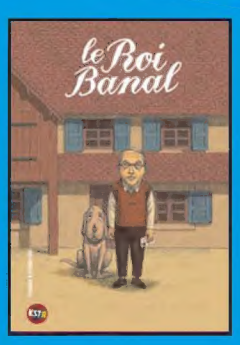
Comme à chaque fois, c'est un mix. Vous pouvez y trouver un peu tout ce qui me plaisait à un moment où je l'ai écrite : de la comédie italienne, Jacques Brel, des jolies filles... Néanmoins, elle est centrée sur deux personnages, Francesca et Bruno, pour lesquels je me suis pris d'affection et qui m'ont beaucoup fait rire.

Et l'Italie dans tout cela ?

Dans le fond, il n'y pas de rapport avec l'Italie ; dans la forme, oui. Mon histoire écrite, je suis parti trois mois à Urbino. J'ai tout dessiné là-bas, et il est certain que cela a influencé mon travail, surtout au niveau de la gestuelle. En fait, j'étais fasciné par la légèreté des comédies romantiques italiennes, et du comportement humain. Je m'en suis donc servi au niveau de la mise en scène.

Comment considérez-vous votre travail, comme de la chronique, de l'observation ?

Il consiste simplement à raconter des histoires. Plus j'avance, plus je vois où j'ai envie d'aller, et plus j'ai envie de donner vie à des personnages. J'espère être cohérent et continuer à essayer de raconter des choses de la manière la plus juste possible.



KSTR

UN ROI SANS COURONNE

Louis Clément est un vieil homme, seul et veuf. Sa fille s'est éloignée de lui, son gendre lui paraît sans ambition et ses deux petits-fils ne s'intéressent qu'au foot. Pour survivre, il s'est autoproclamé roi, le roi de Georgetta, une terre imaginaire ainsi baptisée en hommage à sa femme défunte, Georgette. Et si les frontières de Georgetta se confondent avec celle du modeste pavillon de banlieue qu'il habite, Louis Clément s'est mis en tête de faire adhérer son royaume aux Nations Unies... L'idée de ce conte plein de fantaisie est signée **Kyungeun Park**, repéré au festival d'Angoulême en 2007 lors du concours Jeunes Talents, dont il a décroché le premier prix. Coréen, **Park** est venu en France achever sa formation aux Arts déco de Strasbourg et ce sont des circonstances tragiques – le suicide d'un vieux monsieur qui était son voisin – qui lui ont inspiré cette histoire. Il lui aura fallu quelques années – et la rencontre avec le scénariste **Antoine Ozanam** – pour que, les obstacles linguistiques enfin dépassés, *Le Roi banal* voit finalement le jour. Une invitation à vivre nos rêves comme nous l'entendons.

CORNER

Brèves

Jo et Zette à l'ancienne

L'édition à l'ancienne des aventures de ***Jo et Zette*** (dos toilé, couverture non pelliculée, etc.) se poursuit dès la fin du mois d'août. Deux albums en couleur paraissent simultanément, ***Le Testament de M. Pump*** et ***Destination New York***. Créés par Hergé dans les années 50 pour l'hebdomadaire ***Cœurs Vaillants***, ils constituent en fait les deux volets d'une aventure unique intitulée ***Le Stratonef H 22***.

Signé Kangfull

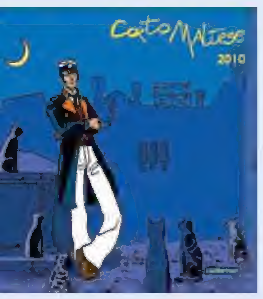
Second volume en août pour ***Chassés-croisés***, l'attachante histoire d'amitié amoureuse racontée par l'auteur d'***Appartement***, Kangfull. Le dessinateur coréen y met en scène la relation inattendue qui se noue entre un employé de bureau timide et une lycéenne vivant dans la même résidence. Ce *manhwa* a fait l'objet en Corée d'une adaptation à l'écran.

Retour à Urbicande

Une nouvelle édition pour l'album qui fut, lors de sa parution initiale voilà un quart de siècle, l'un des plus grands moments de la série ***des Cités obscures*** : ***La Fièvre d'Urbicande***, portrait d'une ville fascinante saisie par la déliquescence. **François Schuiten** et **Benoît Peeters** ont obtenu avec cet ouvrage le Prix du meilleur album au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

2010 avec Corto

Des aquarelles porteuses d'évasion et de grandes images vagabondes pour accompagner chacune des journées de l'année à venir. Signées de quelques-unes des plus belles images d'**Hugo Pratt**, le calendrier ***Corto*** est désormais un classique, attendu par de nombreux fidèles. Le millésime 2010 est annoncé en librairie dès la mi-septembre.



Lefranc en fac-similé

Un nouveau rendez-vous fin septembre avec la série des fac-similés ***Lefranc*** : ***Le Repaire du loup***, un classique indémodable cosigné par **Jacques Martin** et **Bob De Moor**, initialement publié en 1970. Un dossier de 16 pages de documents inédits complète ce quatrième volume de la série des fac-similés ***Lefranc***.

INTERVIEW MICHEL JACQUEMART

Lefranc revient en héros *fifties*

Dans la foulée du* Maître de l'atome, *Lefranc revient par la grande porte avec sa vingtième aventure,* Noël noir. *Son scénariste, Michel Jacquemart, raconte.

Dans les librairies cet automne.

Castermag' : Vous êtes loin d'être un nouveau venu dans l'univers de Lefranc.

Michel Jacquemart : Je demeure un nouveau venu en ce sens que *Noël noir* sera seulement mon deuxième album publié dans cette série, bien que j'en ai écrit une dizaine d'autres dans la foulée du *Maître de l'atome*. Trois ans se sont écoulés depuis et c'est beaucoup. Pour réaliser ces aventures, je me suis vraiment ré-immergé dans l'univers de **Jacques Martin** ; je suis constamment entouré par ses albums, qui sont partout autour de moi... je me suis aussi plongé dans les années 1950, en fouillant sur Internet et chez les bouquinistes.

> « J'ai insisté pour qu'on revienne au Lefranc des débuts, un Lefranc d'âge mur, costaud, fonceur, décidé... »

Vos titres préférés ?

J'ai découvert *Lefranc* avec *La Grande Menace* quand je devais avoir 7 ou 8 ans. J'ai continué à suivre la série avec passion, je considère *Le Mystère Borg* comme vraisemblablement la bande dessinée franco-belge la mieux dessinée de tous les temps. Je devais avoir 13 ans quand j'ai suivi *Le Repaire du loup* dans le journal *Tintin*. Je me souviens que nous en parlions entre amis dans la cour de récréation... C'est vraiment mon album préféré, car il est plus authentique, c'est une histoire qui remue le lecteur !

Avez-vous des secrets de fabrication ?

Je construis mes intrigues de *Lefranc* en me basant sur la façon dont **Jacques Martin** construisait les *Alix*, de manière à y insuffler le côté dramatique qui faisait toute la force et la spécificité d'*Alix*. J'ai également insisté pour que l'on revienne au *Lefranc* des débuts, un *Lefranc* d'âge mur, costaud, fonceur, décidé...

Pourquoi avoir choisi le monde minier comme cadre de l'intrigue de ce vingtième album, *Noël noir* ?

L'idée est née à la suite d'une discussion avec mon filleul et un ami. L'objectif était de trouver une histoire intimiste, avec une unité de lieu et sans Borg. Le monde de la mine a profondément marqué toute une partie de l'Europe, notamment au nord de la France et en Belgique. Juste après la guerre, la France et l'Europe devaient relancer leur industrie, ce fut la fameuse bataille du charbon et de l'acier. Je trouvais intéressant, juste après avoir illustré dans *Le Maître de l'atome* le choix de la France de se lancer dans l'option nucléaire, de montrer à quel point son économie était à l'époque dépendante du charbon. D'autre part, je suis né et j'ai grandi à Liège, une ville qui fut un grand centre industriel, et dont le paysage était façonné par les terrils.

INTERVIEW HUGUES PAYEN

A Venise, sur les traces de Jhen

Relancée l'an dernier, la série* Jhen *s'enrichit à la fin de l'été d'un nouvel épisode,* La Sérénissime. ***Entretien avec son nouveau scénariste, Hugues Payen.

Castermag' : Hugues Payen, on vous a vu apparaître récemment dans l'univers de Jacques Martin, lors de la parution des *Sorcières*, dixième tome de la série *Jhen*.

Hugues Payen : Oui, c'est un épisode qui a bien fonctionné, avec un score de près de 30.000 exemplaires vendus. C'était un pari pas évident : il s'était écoulé huit ans depuis la parution de l'épisode précédent, qui lui-même reprenait la série après une parenthèse de dix ans! Je crois que l'un des facteurs du succès a été le souci de l'authenticité du scénario : tout ce qui figure dans *Les Sorcières* est historique, excepté bien sûr le personnage de *Jhen*.

> « C'est assez subtil et vraiment passionnant, car ce qui caractérise les personnages de la série, c'est leur ambivalence. »

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé la reprise d'une série telle que *Jhen* ?

Pour *Les Sorcières* comme pour ce nouvel album, *La Sérénissime*, il faut savoir que le point de départ, ce sont des synopsis de **Jacques Martin** lui-même. Il est aujourd'hui trop âgé pour prendre en charge le développement d'un album, mais il a laissé une série de trames narratives dans laquelle il est possible de puiser. C'est lui qui avait envisagé de faire voyager *Jhen* jusqu'à Venise, et de lui faire rencontrer la dogaresse, c'est-à-dire la femme du doge. J'ai repris et développé ces éléments dans *La Sérénissime*.

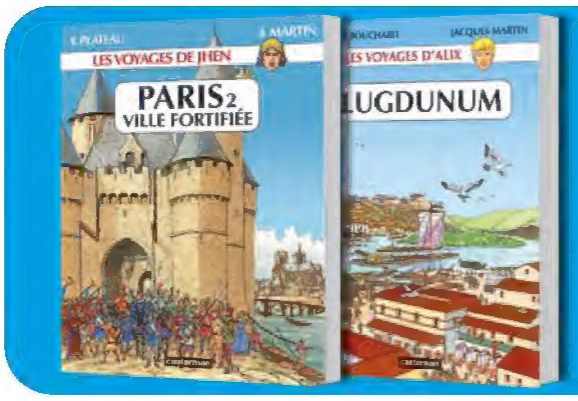
Y a-t-il un cahier des charges précis, des éléments à respecter obligatoirement ?

Deux éléments sont à mes yeux essentiels. S'imprégner de la psychologie des personnages, tout d'abord. C'est assez subtil et vraiment passionnant, car ce qui caractérise les personnages de la série, c'est leur ambivalence. Il y a entre *Jhen* et *Gilles de Rais*, par exemple, autant de respect et de fascination que de méfiance et de détestation. On pourrait d'ailleurs faire la même remarque à propos du couple *Lefranc*/*Borg*... L'autre aspect, vraiment décisif, c'est l'envergure et le sérieux de la documentation. Tout ce qui sous-tend les intrigues de *Jhen* est très solidement documenté. **Jacques Martin** a appliqué à la bande dessinée historique les méthodes appliquées par **Hergé** au monde contemporain : une recherche documentaire formidablement fouillée. C'est très différent de ce que faisait par exemple **Hal Foster** avec son *Prince Valiant* : il mettait en scène un Moyen Âge séduisant, mais d'essence mythologique.

Jhen enquête dans la Cité des doges.

Votre scénario raconte la traque d'un mystérieux codex alchimique. De quoi s'agit-il ?

Du document que, de nos jours, on connaît sous le nom de ***Codex Voynich***, du nom du marchand qui en a fait l'acquisition en 1912. C'est un livre très mystérieux, dont on fait remonter la rédaction au Moyen Âge, et que certains attribuent au philosophe **Roger Bacon**. On sait qu'il y est question, entre autres, d'astronomie et de botanique, mais personne n'est encore parvenu à le déchiffrer.



DANS LES PAS DE JACQUES MARTIN, VOYAGES TOUS AZIMUTS

La fibre voyageuse des personnages de **Jacques Martin** est une constante de son univers d'auteur et nourrit, plus que jamais, l'actualité de ses séries. En cette rentrée 2009, dès la fin août, ce sont deux de ses héros emblématiques qui prennent la route, afin de faire découvrir aux lecteurs de nouveaux aspects de leur environnement.

Dans le registre médiéval, voici le deuxième volume des *Voyages de Jhen* consacrés à Paris. Sous-titré *Une ville fortifiée*, le second volet de ce diptyque met plus spécialement en valeur les fortifications de la cité, symbole de la puissance royale. Cette immersion dans l'Histoire, au plus près de la vie quotidienne, est mise en images avec minutie et un grand sens du réalisme par l'illustrateur **Yves Plateau**. Outre le premier tome des *Voyages de Jhen* consacré à Paris, il a également dessiné les volumes de la série consacrés aux *Baux-de-Provence* et au *Haut-Koenigsbourg*, deux succès.

Simultanément, mais dans l'univers antique cette fois, *Alix* donne rendez-vous à ses fidèles pour un voyage à *Lugdunum*, l'ancêtre de la ville de Lyon. Inspirée par **Jacques Martin**, l'exploration de cette cité majeure du monde gallo-romain est mise en images par **Gilbert Bouchard**, un spécialiste local.

Attention, *Geluck se lâche*

Rentrée en fanfare pour l'auteur du Chat, avec un recueil hilarant où Philippe Geluck rassemble, sans retenue et sans tabou, ses textes et ses images les plus iconoclastes. Bref, Geluck se lâche porte parfaitement son titre. Attention, provocations tous azimuts ! On n'a pas fini de jaser.

Sortie en librairie fin septembre pour terminer l'été dans la joie et la bonne humeur.

Pas de retenue, pas de quartier, tous les coups sont permis ! Voilà, à peu de choses près, le programme de rentrée de **Philippe Geluck**, avec la sortie en librairie de son recueil inédit *Geluck se lâche*, fin septembre. Le sous-titre est on ne peut plus explicite : ***Textes et dessins impolis***, comme pour se dédouaner à l'avance de laisser parler la poudre, sans aucun des garde-fous qui aident d'ordinaire tous les humoristes à évaluer jusqu'où ne pas aller trop loin...

Un florilège de textes et d'images largement inédits, par l'auteur du Chat.

À l'inverse des aventures du *Chat* (celui-ci n'est d'ailleurs pas au sommaire du livre, exception faite de deux très brèves apparitions en forme de clin d'œil), nous ne sommes pas ici dans le registre de la bande dessinée ; l'album est un drôle d'objet composite, un séduisant patchwork où s'entremêlent chroniques, dessins, billets, humeurs et croquis, avec pour unique fil rouge ce délicieux mélange de mauvaise foi et de provocation qui caractérise la « patte Geluck ». « C'est, écrit-il dans sa préface, comme de desserrer la ceinture après avoir trop mangé (...) ou alors, de pouvoir enfin péter après s'être retenu lors d'une interminable veillée funèbre au Vatican. » Ce genre-là.

« Les textes, explique-t-il encore, mais de vive voix cette fois, viennent de la page hebdomadaire que je tiens dans le quotidien belge *Le Soir*. Ils sont donc inédits pour les lecteurs français. Ce sont des textes souvent inattendus que je rédige en roue libre, au fil de l'air du temps, tous azimuts. Cela va de la fantaisie au coup de gueule, et ça peut parfois taper assez dur. »

Il faut dire aussi que l'actualité est rarement avare en sujets d'indignation, de colère ou d'ironie féroce, à l'image par exemple de la récente et fameuse sortie sur le préservatif de **Benoît** XVI en chemin pour l'Afrique. En embuscade derrière son crayon, **Geluck** ne l'a pas raté, évidemment, et c'est d'ailleurs à ce pape « inspiré » qu'il dédie l'ensemble de l'ouvrage. « Un client vraiment formidable, commente-t-il, pince sans rire, parce qu'il ose exprimer, dans le domaine du rétrograde, des opinions qu'on ne pensait plus tellement pouvoir entendre. Ce n'est pas mal, d'ailleurs, au moins cela permet de situer clairement les choses. J'ai décidé de lui envoyer *Geluck se lâche*, je suis curieux de voir si le secrétariat du Vatican va accuser réception... »

En complément des textes, **Philippe Geluck** a aussi rassemblé de nombreuses images. Il s'agit d'une part d'une sélection de ses meilleurs dessins pour le satirique *Siné Hebdo* (« Toujours de très bon goût, bien sûr », précise-t-il, tout sourire) et d'autre part d'une quarantaine d'inédits – dont une série de crayonnés où il se met volontiers en scène, et pas toujours à son avantage.

Fil rouge de l'ensemble de ce travail : la liberté. A commencer par celle de publier (enfin !) quelques-uns des dessins « trash » que **Geluck** s'est vu refuser ou qu'il a lui-même autocensuré. « Je suis par exemple très content, dit-il, de pouvoir publier dans ce recueil une image jusqu'alors inédite que j'ai choisi d'intituler « Dieu créant la proctologie », et dont je vous laisse imaginer le contenu... Même chose avec un dessin sur Sœur Emmanuelle. Je vous invite à en découvrir par vous-même toute l'exquise délicatesse ; on m'avait dit qu'il me mettrait toute la France à dos s'il était publié. Voilà, maintenant il l'est... et je suis certain que cela passera très bien. »

Bref, il ne vous reste plus qu'à vous immerger avec délectation dans ce florilège de perles en tous genres, de « Pauvre vieux gros con ! » à « Décéder tue » en passant par « Toutes des putes, sauf ma rédactrice en chef ». Exquis, on vous dit...

Un nouveau venu nommé Scott Leblanc

INTERVIEW PHILIPPE GELUCK

Dessiné par Devig, le nouveau héros de Philippe Geluck est un journaliste des sixties gaffeur et un peu simple,* Scott Leblanc, *que sa première aventure conduira à déjouer un complot atomique en Polynésie. Irrésistible !

Castermag' : Vous découvrir scénariste d'un récit de longue haleine en bande dessinée, c'est plutôt inhabituel. Comment ce projet a-t-il pris naissance ?

PHILIPPE GELUCK : Cela remonte en fait à ma rencontre avec **Devig**, il y a des années. Suite à cette rencontre, j'ai publié deux de ses recueils de dessins dans ma collection **C'est pour offrir**, mais son rêve était de faire de la bande dessinée. Et comme ses projets dans ce domaine tardaient à se concrétiser, j'ai fini par lui proposer que l'on fasse quelque chose ensemble. Cela permettait de donner à son travail l'appui d'un auteur connu, mais c'est lui qui m'a proposé le pitch.

Comment avez-vous vécu cette expérience de scénariste ?

Je ne suis pas un raconteur d'histoires, je l'ai souvent dit. Je ne m'étais donc jamais livré auparavant à un travail de ce type, sur la longueur... et je me suis pris au jeu ! Au fur et à mesure que je m'immergeais dans ce travail de scénariste, vraiment nouveau pour moi, je me suis découvert un goût pour le récit, une vraie envie de raconter. Bref, j'adore ça !

Les aventures de *Scott Leblanc* fonctionnent comme un clin d'œil à l'univers de la ligne claire franco-belge...

Oui, c'est à la fois un clin d'œil et un hommage à ces bandes dessinées qu'on a tous aimées passionnément. Le monde de *Scott Leblanc* est délibérément bourré de références, certaines évidentes, d'autres plus discrètes, que les amateurs pourront s'amuser à dépister. Cela dit, au-delà du clin d'œil, **Devig** et moi avons eu à cœur de proposer une vraie aventure. Il nous paraissait essentiel que le lecteur soit vraiment pris par l'histoire, comme savaient si bien le faire les auteurs qui nous ont inspirés.

Pourquoi avoir situé ce récit dans les années 60, et pas dans les années 40 ou 50, qui auraient été tout aussi légitimes ?

C'était une envie de **Devig**, et c'était une bonne idée. En me documentant sur la période – un travail qui m'a passionné, car il me renvoyait à mes propres années d'enfance, une période dont j'ai gardé un magnifique souvenir –, je me suis rendu compte que cette époque avait finalement été assez peu représentée par la bande dessinée, excepté **Franquin**. D'une certaine manière, cela remplissait un vide. Car même si le registre choisi est celui de l'humour et de la légèreté, tout ce que nous racontons est adossé à des événements qui n'ont rien de farfelu, issus de l'actualité de cette époque.

> **« Je ne m'étais jamais livré auparavant à un travail de ce type, sur la longueur... et je me suis pris au jeu ! »**

Etes-vous intervenu graphiquement dans la réalisation de l'album ?

Uniquement au tout début, au stade du *rough*. Mais par la suite, je n'ai plus pris part au dessin. Outre ma fonction de scénariste, qui impliquait d'intervenir dans le découpage et les dialogues, j'ai parfois joué le rôle de directeur artistique ou de rédacteur en chef, en proposant à **Devig** des cadrages ou des pistes narratives qui me paraissaient intéressantes.

Scott Leblanc, un nom à retenir.

Au fil des pages, on découvre un *Scott Leblanc* particulièrement ahuri. Pourquoi avoir choisi un tel personnage pour héros ?

Nous voulions qu'il soit un peu simple, nous aimons l'idée d'un héros un peu neuneu, très gaffeur, qui serait en quelque sorte le spectateur des aventures qu'il est en train de vivre. *Scott Leblanc* est un cœur pur, mais sans le côté futé de *Tintin*. Et puis, il n'est pas seul en scène : avec le *professeur Moleskine* comme comparse, nous avons trouvé, je crois, une combinaison qui fonctionne bien.

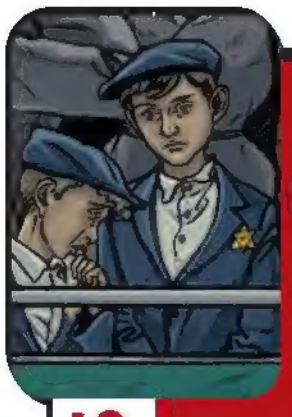
UNE RENTRÉE FOURNIE

Pas de doute, **Philippe Geluck** est le héros de cette rentrée 2009 ! Son actualité éditoriale ne se limite pas à la sortie simultanée de *Geluck se lâche* et du premier volume des aventures de *Scott Leblanc*. Il faut y ajouter, mi-octobre, le lancement du *Top du Chat* : un recueil des meilleurs gags du *Chat*. Mentionnons également – Année du Tigre oblige ! – les divers articles de papeterie 2010 aux couleurs du *Chat* : respectivement un calendrier, un agenda et un mini-agenda, en vente dès la mi-octobre.

BJORN
LE MORPHIR
LAVACHERY - GILBERT

casterman l'école des loisirs

FOCUS



Opération Vent printanier

DEUX AUTEURS EXPÉRIMENTÉS

Le tandem qui signe *Opération Vent printanier* peut se prévaloir d'une expérience de longue date. Le scénariste Philippe Richelle, habitué de Casterman avec des séries comme *Les Coulisses du pouvoir*, est notamment l'auteur, avec Jean-Michel Beuriot au dessin, de la série *Amours fragiles*. Le dessinateur Pierre Wachs, quant à lui, a signé de très nombreux albums d'inspiration réaliste, en particulier chez Glénat. Il est au générique de séries telles que *Le Triangle secret*, *I.N.R.I.* ou encore, avec Richelle également, *Secrets bancaires*.

LA MÉMOIRE D'UNE PÉRIODE TROUBLÉE : L'OCCUPATION

Opération Vent printanier conjugue fiction et travail documentaire pour relater l'un des événements les plus tragiques de l'Occupation allemande en France : la tristement célèbre rafle du Vél' d'Hiv, en juillet 1942 à Paris. C'est le nom de code de ce sinistre coup de filet, Opération Vent printanier, qui donne son titre à l'album.

SUITE ET FIN

Opération Vent printanier est un diptyque dont le premier volet a paru voilà quelques mois. L'histoire débutait à Paris au cours de l'hiver 1941. Dans la capitale française occupée, la population faisait l'expérience souvent amère de de nouvelles règles, de nouvelles normes, de nouveaux comportements. C'est toute la force du travail de Richelle et Wachs : au-delà des événements tragiques qu'il relate, proposer le portrait très fouillé d'une société déstabilisée, sur fond d'époque tourmentée.

DES PERSONNAGES FACE À L'HISTOIRE

Le scénario subtil composé par Philippe Richelle explore la palette des réactions humaines à l'Occupation, à travers l'étude minutieuse des attitudes et des décisions de personnages choisis : la jolie Charlotte, que le hasard conduira à nouer des relations amicales avec un soldat allemand, son père Emile, veuf et gardien de la paix, ou encore le jeune Lucien. Toute l'histoire est traversée par la question, toujours d'actualité, de l'engagement individuel et de ses ressorts intimes.

LE SOUCI DE L'AUTHENTICITÉ

Élégants et précis, les dessins de Pierre Wachs témoignent aussi d'une constante recherche de réalisme et d'authenticité. Véhicules, vêtements, décors, tous les détails d'*Opération Vent printanier* sont nourris par un travail documentaire très important.

INTERVIEW JEAN DAVID MORVAN

Séquestration

Mise en images par TBC, la nouvelle histoire de Jean David Morvan est un terrible récit d'enfermement et de pulsions troubles. Visite guidée avec l'auteur.

Castermag' : Certains faits divers horribles sont à l'origine de ce livre...

JEAN DAVID MORVAN : En effet, c'est l'affaire **Natasha Kampusch** qui m'a inspiré ce récit. Quand je l'ai vue à la télévision, après sa libération, j'ai été très étonné par ce qu'elle racontait à propos de sa détention. C'était bizarre : elle était retenue prisonnière, mais pouvait tout de même sortir, se balader, avec celui qui l'a séquestrait. Et pour justifier le fait qu'elle ne s'échappe pas, elle disait que son geôlier lui aurait interdit de s'approcher et de parler à quiconque, au risque d'être obligé de le tuer. C'était évidemment pour lui faire peur, et j'ai imaginé à partir de cette phrase une déclinaison de l'histoire, dans laquelle elle le forcerait justement à tuer en guise de preuve d'amour.

> **« Appoline est très intelligente et entretient une relation qui mélange amour et haine avec son kidnappeur. »**

Un one-shot inspiré de faits divers.

Une drôle d'idée...

C'était mon postulat narratif. C'est-à-dire que cette jeune fille, Appoline, est très intelligente – comme **Natasha Kampusch** a l'air de l'être d'ailleurs – et entretient une relation qui mélange amour et haine avec son kidnappeur. De fait, c'est la seule personne qu'elle connaisse... et pendant que nous écrivions cet album, deux autres affaires tout aussi incroyables ont éclaté, dont celle de l'Autrichienne **Elisabeth Fritzl**, qui ont encore alimenté mon imagination.

Le choix d'un huis clos était nécessaire ?

Il y a des scènes, notamment au début et à la fin, qui se déroulent à l'extérieur, mais il était difficile de faire autrement à partir du moment où l'on raconte l'histoire de quelqu'un qui est longtemps resté enfermé. Je n'avais guère d'autres solutions.

Quel regard portez-vous sur le travail de TBC ?

J'en suis fan depuis *Fables de Bosnie*, et je trouve qu'il tient ce huis clos en maître, on ne s'ennuie pas une seule minute. C'est notre première collaboration et, je l'espère, pas la dernière...

INTERVIEW TRAO NGUYEN

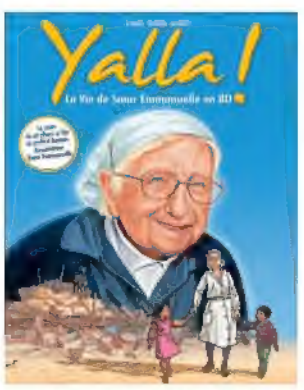
Sœur Emmanuelle, une vie en bande dessinée

L'étonnante trajectoire humaine de Sœur Emmanuelle devient une bande dessinée,* Yalla ! *Les profits de l'album seront reversés à son association,* Asmae. *Entretien avec son président, Trao Nguyen.

Castermag' : Expliquez-nous ce qu'est l'association Asmae ?

TRAO NGUYEN : Nous sommes implantés dans 9 pays, et nous agissons à la suite de **Sœur Emmanuelle**, selon ses principes et ses valeurs, dans les domaines de l'éducation, la santé et l'appui psycho-social. Parce que nous pensons que cela fait partie des besoins vitaux de l'enfant, ou du jeune, quand il est en situation précaire. Nous visons à donner à ces jeunes l'autonomie. Ce n'est pas parce qu'ils sont nés dans un bidonville aux Philippines ou en Inde qu'ils n'ont pas les mêmes capacités que les autres ; et nous pensons que si on leur donne la chance d'accéder à l'éducation, à la santé, ils vont y arriver aussi bien que les autres. Je précise que l'association, bien que fondée par une religieuse, a une vocation laïque. **Sœur Emmanuelle** y tenait beaucoup : il n'est pas question d'introduire la dimension religieuse dans ce que nous faisons !

> **« Tout au long de l'élaboration, nous avons été présents pour vérifier certains éléments factuels, la chronologie, la vraisemblance. »**



Deuxième volume de la collection Champion de vie.

Pourquoi cette bande dessinée ?

Yalla ! s'inscrit dans une collection qu'a voulu créer **Sœur Emmanuelle** vers 2003. Soucieuse de ce que les jeunes lisaient, elle avait alors posé la question à un éditeur chez **Flammarion**, qui lui avait répondu : « Des bandes dessinées ! » L'idée est née à la suite de cette discussion et a abouti à une collection qu'elle a intitulée **Champion de vie**, dans laquelle elle voulait présenter des personnes qui avaient réussi et donné un sens à leur vie. Le premier livre, sorti en 2005, était consacré à **Zinedine Zidane**. Et lorsque **Sœur Emmanuelle** a disparu, il est devenu évident que **Champion de vie** accueillerait le récit de la sienne.

De quelle façon êtes-vous intervenu dans la conception de cette biographie ?

L'association **Asmae** représente **Sœur Emmanuelle** et défend son image. Nous avons donc désigné **Annabelle Cayrol** comme co-auteur, Annabelle ayant personnellement connu **Sœur Emmanuelle**. Elle intervient ici sur le scénario et la manière de raconter l'histoire. Tout au long de l'élaboration, nous avons été présents pour vérifier certains éléments factuels, la chronologie, la vraisemblance... Nous sommes également intervenus pour choisir les épisodes importants dans la vie très riche de **Sœur Emmanuelle**, puisqu'elle a duré presque 100 ans.

La période des bidonvilles du Caire reste un moment remarquable de sa vie...

C'est même ce qui a déterminé toute son action humanitaire. Ces années partagées avec les chiffonniers ont orienté complètement son action et font que son association, que je dirige désormais, poursuit ce qu'elle a initié. Nous ne pouvions absolument pas les passer sous silence. Au contraire, il fallait y revenir même si elles paraissent connues, parce qu'elles expliquent tout le reste...

Quel est le legs de Sœur Emmanuelle ?

Son grand message, je crois, un message spirituel ou de philosophie de vie, c'est vraiment de croire en l'autre. Sa foi la conduisait évidemment à croire d'abord en Dieu. C'est sa relation avec Dieu qui a constitué l'ossature de sa vie, mais elle le traduisait en termes concrets par la foi en l'Homme. Qu'elle professait. Elle essayait de venir en aide à son prochain en se disant qu'il suffit qu'on lui permettre d'être instruit et à peu près en bonne santé pour prendre en main son avenir et peser ensuite sur l'avenir et l'évolution du monde. Elle sensibilisait aussi les gens autour d'elle pour qu'ils se bougent, pour qu'ils réalisent quelque chose, et cela avec un grand optimisme.

Quand Loustal revisite un maître du roman noir

Le nouveau livre de Loustal,* Coronado, *est une adaptation d'un texte noir de Dennis Lehane, l'auteur de* Shutter Island *et* Mystic River. *Visite guidée d'un travail d'orfèvre.

Castermag' : Dans quelles circonstances avez-vous choisi d'adapter *Coronado* de Dennis Lehane ?

JACQUES DE LOUSTAL : Depuis un moment déjà, je recherchais un sujet, une bonne histoire, et j'avais envie de retravailler sur un décor américain. J'ai tâtonné un moment, tourné autour de **David Goodis**. Et puis, comme c'était à l'époque où la collection **Rivages/Casterman/Noir** était en train de s'élaborer, je suis finalement tombé sur ce livre de **Dennis Lehane**, conseillé par une amie journaliste.

Votre adaptation porte en réalité sur une seule des nouvelles de ce recueil...

Oui, une nouvelle qui s'intitule *Avant Gwen*. La nouvelle est assez brève, pas trop linéaire, avec une structure pleine de flash-back qui enrichit le récit. L'histoire qui est racontée se déroule sur à peine deux jours. C'était parfait pour moi, car ce que j'apprécie dans le travail d'adaptation, c'est la possibilité de dilater la narration – tout en respectant l'écriture de l'auteur. Le style est primordial à mes yeux, j'aime travailler avec des stylistes. Cela détermine autant mes choix, sinon davantage, que le sujet de l'histoire.

Vous connaissiez Lehane auparavant ?

J'avais eu l'occasion de le croiser une fois, par hasard, mais *Coronado* était le premier de ses livres que je lisais. Cela dit, sa signature était pour moi un critère de qualité : je connaissais son travail par le biais des films adaptés de ses livres, et je savais aussi qu'il avait collaboré à *The Wire*, une série télé que j'aime énormément.

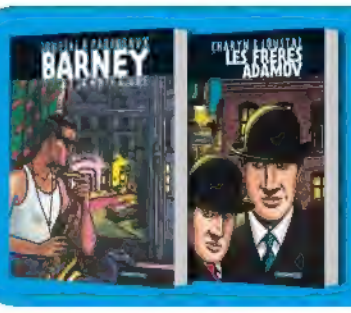
> **« J'aime travailler avec des stylistes. Cela détermine autant mes choix, sinon davantage, que le sujet de l'histoire »**

Concrètement, comment avez-vous mené ce travail d'adaptation ?

J'avais vraiment en tête la référence cinéma, c'est ce qui a guidé mon travail. Toutes les images du livre sont à la même taille, comme sur un écran. Je me suis adossé aux textes des dialogues, que je trouve très brillants, et j'ai laissé rouler l'histoire, en élaguant ou simplifiant ici et là. Ce qui était très agréable, pour une fois, c'était de disposer de 80 planches pour traiter un texte de 20 pages, alors que d'habitude, c'est 80 planches pour condenser un roman de 300 pages. Résultat, j'ai pu travailler vite : moins de huit mois pour dessiner tout le livre. Pour moi, c'est très rapide.

Première réalisation de Loustal pour cette collection de référence.

QUELQUES VIEILLES CONNAISSANCES...



Deux des albums-clés de la bibliographie de **Loustal** font une nouvelle carrière en librairie à compter de fin septembre. Le premier, cosigné de son complice de toujours le scénariste **Philippe Paringaux**, est un titre de référence de la bande dessinée française des années 80 : *Barney et la note bleue*, ou le parcours aussi bref que fulgurant d'un jazzman de génie, carbonisé par ses passions. Poignant comme un thème de **Charlie Mingus**, scintillant comme un chorus de **Miles Davis**. Le second, *Les Frères Adamov*, est un album de genre. Ce polar new-yorkais très stylisé met en scène un malfrat bossu du Lower East Side, fou amoureux d'une beauté glacée nommée Ida Chance. Hélas, elle est déjà la compagne de son frère jumeau... Le scénario de ce noir récit est signé de l'écrivain new-yorkais **Jerome Charyn**.

Polars majeurs

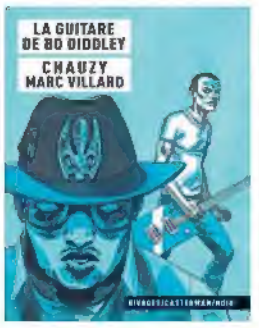
Deux œuvres fortes issues du catalogue Rivages, à découvrir en bande dessinée :* La Guitare de Bo Diddley, *de Chauzy et Marc Villard, et* Brouillard au pont de Bihac, *de Jean-Hugues Oppel et Gabriel Germain.

En écho au *Coronado* de **Dennis Lehane** et **Loustal** (lire ci-contre), deux autres livraisons stimulantes viennent enrichir la collection **Rivages/Casterman/Noir** en cette rentrée. La première est cosignée par deux familiers du catalogue **Casterman**. C'est en effet **Jean-Christophe Chauzy** qui met en images un texte de son complice, le romancier **Marc Villard** : *La Guitare de Bo Diddley*.

Où il est question d'une guitare électrique rectangulaire de couleur bleu caraïbe – un modèle unique – sur laquelle est inscrit : « Bo Diddley, Blue Hawai n°1 ». Arsène, grand black fauché, subtilise l'instrument dans une voiture anonyme, puis la donne à Désiré, qui l'échange contre des faux-papiers à Farid, qui se la fait voler par Bob, qui... On suivra ainsi le parcours pittoresque, mouvementé (et saignant !) de la guitare d'exception, de propriétaires très temporaires en mains plus ou moins bien intentionnées, prétexte à une balade truculente et parfois presque burlesque dans les coulisses et les arrières-cours du Pigalle bigarré et multi-ethnique d'aujourd'hui, avec ses filles, ses maquereaux, ses dealers, ses flics ripoux et ses musiciens dans la débine.

Mené à un train d'enfer par un tandem **Chauzy/Villard** manifestement ravi de l'expérience, l'épopée (et la guitare itou) rebondira ainsi de personnage en personnage, jusqu'à retrouver Arsène, son initiateur involontaire, et se conclure en l'auguste présence de Bo Diddley himself, qui se montrera... disons, fidèle à sa légende. CQFD !

Le second album à découvrir est *Brouillard au pont de Bihac*, transposition en bande dessinée d'une nouvelle noire de **Jean-Hugues Oppel**, romancier qui s'est distingué dans la même collection en réalisant l'adaptation de *Trouille* de **Marc Behm**, dessiné par **Joe G. Pinelli**. C'est un jeune dessinateur, **Gabriel Germain**, qui signe en noir et blanc les images de *Brouillard au pont de Bihac*. Cette histoire d'argent et de mort, dans le décor de fin du monde de l'ex-Yougoslavie en guerre, est son premier album publié.



Des regards originaux portés sur le monde du roman noir.

D'Abraham à aujourd'hui

Cette rubrique vous propose de suivre au fil des numéros de Castermag', la réalisation d'un album dans son intégralité. À chaque numéro, nous vous donnerons donc, images inédites et propos des auteurs à l'appui, des nouvelles de l'ouvrage que nous avons ainsi choisi d'accompagner. Dans notre numéro 26, nous levions le voile sur un ambitieux projet : l'adaptation en bande dessinée, sous la direction de Jean David Morvan, du best-seller de Marek Halter, *La Mémoire d'Abraham*. Voici quelques indications supplémentaires sur ce travail de grande envergure.

ATTENTION, TRAVAUX !

Ersel aux commandes du volume 1

Le principe de publication de *La Mémoire d'Abraham* impliquera l'intervention de plusieurs dessinateurs différents, à la fois pour proposer au lecteur une réelle diversité graphique et pour permettre un rythme de publication soutenu (plusieurs épisodes pouvant ainsi être mis en chantier simultanément). C'est le dessinateur flamand **Ersel** qui signera le premier volet de la série. Le choix d'un dessinateur solide et expérimenté, qui permet de délimiter clairement le territoire graphique de la série, celui du réalisme historique.

Des couvertures signées Grzegorz Rosinski

L'information est désormais confirmée, c'est bien le dessinateur du *Grand pouvoir du Chninkel* et de la célèbre série *Thorgal*, **Grzegorz Rosinski**, qui signera toutes les couvertures de la série *La Mémoire d'Abraham* (une dizaine d'albums prévus). **Rosinski** est réputé de longue date pour être un grand spécialiste des couvertures d'albums, qu'il conçoit et réalise à la manière d'un peintre, comme de véritables tableaux. Mais son implication dans le projet prend un sens encore plus fort si l'on se souvient que **Rosinski**, comme l'écrivain **Marek Halter**, est lui aussi d'origine polonaise, et né à Varsovie...

(à suivre)...

SAKKA 作家

COURSE POURSUITE

Dès fin août, deuxième épisode de la cavalcade américaine qui voit Blanco, le chien aux origines mystérieuses et aux pouvoirs étranges, mettre en échec les nombreux poursuivants lancés sur ses traces. *Blanco* est une nouvelle édition d'un grand récit d'aventure de **Jirô Taniguchi** initialement publié par **Casterman** voilà une douzaine d'années sous le titre *Le Chien Blanco*. La série s'enrichira dès l'an prochain de deux volumes totalement inédits en français.

TÔKYÔ FUN

Un second volume de rentrée pour *Tôkyô Girls Bravo*, diptyque de **Kyoko Okazaki** publié dans la collection Sakka Auteurs. La dessinatrice, signature majeure de la bande dessinée féminine japonaise, y croque l'effervescence culturelle et artistique du Tôkyô des années 80, avec une gourmandise et une énergie très communicatives.

SURVIVAL GAME

Après son lancement au début de l'été, avec deux premiers volumes publiés simultanément, voici en septembre le tome 3 de *Mirai Nikki*, passionnant manga de suspense et d'action qui décline brillamment le thème du *survival game*. Intrigue prenante, rythme effréné et coup de théâtre, une machine implacable orchestrée par un nouvel auteur à suivre, **Esuno Sakae**.

DÉMONS VENGEURS

Un épisode supplémentaire début septembre pour *Skip Beat !*, le shojo manga qui fait l'événement au Japon. Dans ce volume 9, la dessinatrice **Yoshiki Nakamura** s'ingénie à confronter son héroïne, Kyôko, à son démon intime : celui de la vengeance... La série est toujours en cours de publication dans son pays d'origine.

DRÔLISSIMO

Un cran de plus dans le délire pour *Bobobo-bo Bo-bobo*, la série inclassable et décapante de **Yoshio Sawai**, avec la parution en octobre d'un tome 13 qui fera date au rayon baston... Au programme, entre autres : des ennemis toujours plus forts et plus stupides, une patinoire en guise d'aire de combat et l'entrée en scène d'un nouveau personnage, Patchibobo ! Vite, la suite !

LOL

Et une poussée de fièvre supplémentaire pour Shin Shan, une ! Dans le tome 8 de la saison 2, annoncé début septembre, le personnage fétiche de **Yoshito Usui** vient à la rescousse d'une chanteuse harcelée par un déséquilibré, puis d'une famille de cordonniers harcelée par les yakuzas. Irrésistible !

INTERVIEW PHILIPPE JARBINET

Du sang sur la neige

Un maître du réalisme rejoint Casterman : Philippe Jarbinet signe Airborne 44, une grande histoire en deux volumes publiés simultanément. Explications.

Castermag' : Avec cette histoire d'amour sur fond de Seconde Guerre mondiale finissante, vous menez à bien un projet qui vous tient à cœur...

PHILIPPE JARBINET : Enfant, je dessinais déjà sur ce thème. En 2004, j'ai jeté sur papier tout ce que j'avais en moi concernant cette époque. Cela ne faisait pas encore une bonne histoire, mais la matière était prête à être utilisée. J'ai donc écrit plusieurs versions. Le dessin a débuté en mai 2007. Deux années de travail acharné, difficiles, mais pleines de bonheur, qui m'ont aussi permis de rencontrer des gens formidables sans qui rien n'aurait été possible.

> « L'aquarelle directe permet de jouer sur les profondeurs de champ, d'adoucir les traits. C'est du dessin, donc du plaisir, à l'état pur. »

Au-delà de cette histoire d'amour, vous abordez des sujets toujours délicats aujourd'hui, comme les exactions des *Einsatzgruppen* ou le fardeau des « malgré nous »...

Les *Einsatzgruppen* (commandos nazis d'extermination, ndlr) ont fait 1.500.000 morts sur le front de l'Est. C'est ce qu'on appelle la Shoah par balles. La « solution finale » fut imaginée par la suite pour pallier le côté « artisanal » de ces massacres en rase campagne. Quant à ceux qu'on a appelés les « malgré nous », ils ont été victimes de leur lieu de naissance : Alsace, cantons réunis belges...

Même si vous connaissiez bien cette période historique, vous avez cependant dû vous documenter ?

D'emblée, j'ai voulu que tout soit juste : uniformes, unités, véhicules, armes. Historiquement, je voulais être d'une rigueur extrême tout en me donnant les moyens de créer une fiction solide.

Quelle technique avez-vous adoptée ?

L'aquarelle directe qui permet de jouer sur les profondeurs, d'adoucir les traits. C'est du dessin, donc du plaisir, à l'état pur. On cite souvent **Hermann** dans mes influences. J'en suis fier, mais j'adore aussi **Lepage** et **Gibrat**.

Que vouliez-vous dire à travers ce récit ?

Je viens d'un village des Ardennes belges, libéré en décembre 44 par les paras américains. 25 d'entre eux y ont trouvé la mort. Certains avaient survécu aux campagnes d'Afrique et d'Italie. Enfant, je voyais ce village comme le paradis. Plus grand, j'ai appris son histoire. Pour moi, il a incarné une dualité qu'on retrouve chez l'homme : le meilleur peut cacher le pire. Cela me rappelle que l'enfer est toujours tapi dans l'ombre. Si la lumière s'éteint, le monde redevient son domaine.

DEUX ALBUMS D'UN COUP, UNE HISTOIRE COMPLÈTE

Airborne 44, le grand récit de guerre de Philippe Jarbinet, sort en librairie fin septembre sous la forme de deux albums publiés simultanément : le tome 1 est sous-titré *Là où tombent les hommes* et le tome 2 *Demain sera sans nous*, les deux volumes constituant une histoire complète. Un plaisir de lecture unique, donc, sans avoir à patienter de longs mois pour connaître le terme de l'aventure.
Une offre marketing particulière accompagne la sortie de ce diptyque : un fourreau illustré d'un dessin inédit est offert à tout acheteur des deux tomes d'*Airborne 44*, dans la limite des stocks disponibles.

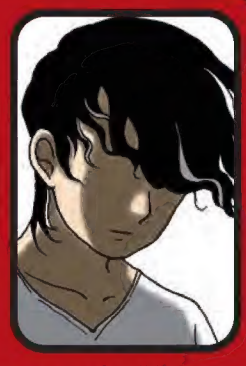
PREVIEW

Voyage à Taxandria

Aimé, un enfant d'une dizaine d'années au crane rasé, vit à Taxandria, une ville en ruines, emplie de colonnes corinthiennes et de grands palais déserts. Suite à une mystérieuse catastrophe, baptisée le Grand Cataclysme, Taxandria a vu s'instaurer les lois de « l'éternel présent » : toute allusion au passé et au futur y a été interdite, toutes les machines ont été bannies.
Aimé découvre un livre d'images qui relate ces terribles événements. Bouleversé par sa lecture, il cherchera dès lors, par tous les moyens, à échapper à la sinistre emprise de ce monde mortifère, figé dans son éternel présent...
Signé François Schuiten et Benoît Peeters, ce récit inspiré par le film *Taxandria* de Raoul Servais avait fait l'objet d'une édition confidentielle voilà une quinzaine d'années. Soumis à une complète refonte (le livre compte désormais 62 planches de bande dessinée, tout à fait inédites, assorties d'une postface de 14 pages), il s'inscrit désormais pleinement dans l'univers des Cités obscures et s'intitule *Souvenirs de l'éternel présent*. En librairie fin octobre.

FOCUS

Quelques jours en France



VOYAGEURS DANS L'HEXAGONE

Dans le prolongement de l'album *Collectif Corée* publié par Casterman en 2006 (six auteurs français avaient voyagé en Corée, puis retranscrit cette expérience sous la forme d'histoires courtes en bande dessinée), une demi-douzaine d'auteurs coréens ont séjourné et circulé en France, puis produit des histoires inédites rassemblées dans cet album. Il s'agissait de Kim Soo-young, Doha, Lee Hyeon-sook, Suk Jung-hyun, Oh Se-young et Kim Dong-hwa, dont voici l'une des images.

JEUNES TALENTS FRANCOPHONES

En écho aux livraisons des auteurs coréens, quatre plumes francophones se sont livrés à l'exercice du récit court. Le choix de Casterman s'est porté sur des auteurs de la jeune génération, gage de fraîcheur et d'énergie. Deux femmes et deux hommes sont au générique de ce casting francophone : Anne Simon, Gabrielle Picquet, Max de Radiguès et Bastien Vivès, dont voici l'une des images.

UN CASTING ÉCLECTIQUE

Côté coréen, six auteurs sont au sommaire de *Quelques jours en France*, chacun avec une fiction originale d'une quinzaine de planches. Tous témoignent ainsi, en toute subjectivité, de leur expérience d'« immersion française ». La sélection des dessinateurs engagés dans le projet est délibérément éclectique et inter-générationnelle : les auteurs expérimentés, comme Oh Se-young ou Kim Dong-hwa, côtoient des représentants de la jeune génération comme Lee Hyeon-sook, Suk Jung-hyun ou Kim Soo-young, spécialiste du hip-hop en bande dessinée.

UNE THÉMATIQUE OUVERTE

Le cahier des charges proposé à tous les participants à cet album collectif était intentionnellement très ouvert : porter librement témoignage de la réalité française perçue à travers leur regard d'auteur, en toute subjectivité. Les registres choisis par les uns et les autres sont, du coup, radicalement différents : de la chronique réaliste à la gravité, à la poésie ou à l'humour en passant par le clin d'œil historique, comme ont choisi de le faire deux dessinatrices, la coréenne Lee Hyeon-sook et la française Anne Simon.

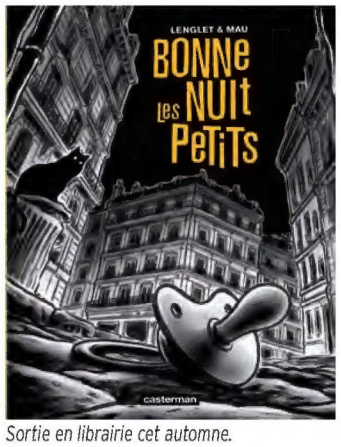
ONE-SHOT

Une ballade en noir

Entre pavés glauques et fêtes scintillantes, deux êtres se croisent, se côtoient, se cherchent sans le savoir. Et vont finir par se trouver, malheureusement pour eux… C'est* Bonne nuit les petits, *signé Lenglet et Mau.

Jeanne, jeune comédienne de 18 ans en début de parcours professionnel, incarne toutes les difficultés du métier qu'elle a choisi. De castings foireux en publicités minables, de mauvaises séries télé en rôles de seconde zone, elle rame à la poursuite du succès, dans l'attente du producteur ou du contrat qui fera, espère-t-elle, basculer enfin son destin. Son quotidien est difficile, son environnement souvent hostile. Mais elle s'accroche, obstinée, presque rageuse, bien décidée à ne pas rater sa chance lorsque celle-ci se présentera – car elle se présentera, forcément, c'est obligé…

Fabrice, qui s'apprête à fêter ses 18 ans, incarne presque son contraire. Tout a toujours été facile à ce fils de millionnaire entouré d'une nombreuse domesticité, qui n'a jamais travaillé et promène son ennui mondain de fêtes clinquantes en plaisirs frelatés. Il n'y a qu'une ombre dans le paysage mental de ce personnage arrogant et imbu de lui-même : l'ombre démesurée d'un père chroniquement absent, que Fabrice en est venu à haïr parce qu'il lui renvoie l'image de sa propre inutilité. Jeanne, Fabrice. Fabrice, Jeanne. Le destin de ces deux êtres si dissemblables va finir par se croiser, mais pas du tout de la manière dont on aurait pu le penser.



Sortie en librairie cet automne.

Bonne nuit les petits est la nouvelle fable cruelle et sombre du romancier **Olivier Mau**, déjà scénariste chez **Casterman** de deux récits noirs remarqués, ***Achevé d'imprimer*** et ***Au revoir Monsieur***. Un jeune dessinateur prometteur, **Stéphane Lenglet**, lui donne la réplique pour l'occasion, dans un noir et blanc charbonneux parfaitement de circonstance. L'un et l'autre ont trouvé la manière d'entretenir savamment le suspense, à petites touches nerveuses. On se régalera de leur manière toute personnelle de revisiter l'art de l'histoire à chute.

INTERVIEW THOMAS LAVACHERY

Avec *Bjorn le Morphir*, guerrier du Nord

© Claude Piva

Guerrier nordique transformé par une métamorphose surnaturelle,* Bjorn le Morphir *est né dans l'univers du roman. Dès le mois d'août, ce sera aussi un personnage de bande dessinée. Rencontre avec le créateur de Bjorn et scénariste de la série, Thomas Lavachery.

Castermag' : *Bjorn le Morphir*, c'est d'abord une série de romans…

THOMAS LAVACHERY : Oui, quand mon fils Jean était petit, je lui inventais énormément d'histoires. Il appelait ça des histoires « à la bouche », et il les préférait aux histoires lues. Avec le temps, Jean grandissant, ces histoires sont devenues de plus en plus longues et compliquées. Il ne s'agissait plus d'histoires d'un soir, mais de longs récits qui couraient parfois sur plusieurs semaines. Je me souviens que l'un d'eux se déroulait chez les Sioux, un autre chez les Esquimaux, un autre encore en Polynésie… Je me suis de cette façon constitué une réserve d'histoires ayant l'avantage d'avoir été éprouvées auprès d'un auditeur attentif et parfois, critique. Lorsque je me suis senti prêt à écrire mon premier roman, je suis tout naturellement allé puiser dans mon petit stock. Les aventures de *Bjorn le Morphir* étaient celles que Jean et moi préférions.

> **« Le terme morphir désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. »**

Quelle est la définition d'un *morphir* ?

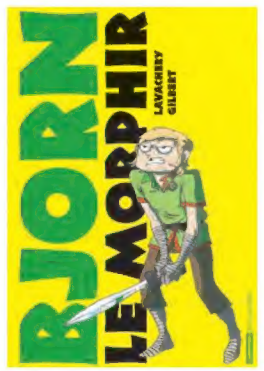
Celle qui figure au début de chaque volume de la série est la suivante : *Le terme* morphir *désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. Le morphir se distingue par l'évolution soudaine de son caractère et de ses aptitudes physiques : d'abord peureux et malingre, il se « lève » un beau jour pour devenir un guerrier d'exception.* Cette transformation spectaculaire, d'ordre surnaturel, n'empêche en rien les doutes et les peurs – les morphirs ne sont donc pas tout à fait des super héros. Certains aspects de leur transformation sont d'ailleurs effrayants pour eux-mêmes, les amenant parfois à regretter leur ancienne normalité.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Thomas Gilbert, le dessinateur ?

Elle a été assez idéale. Thomas, qui se chargeait aussi du découpage, m'envoyait les planches au fur et à mesure, et je donnais mon avis. Ce n'est pas que nous étions d'accord sur tout – heureusement ! –, mais nous nous sommes entendus sur l'essentiel. Le souci était de respecter l'œuvre originale. De mon côté, ayant bossé un peu dans le cinéma, je sais qu'il faut laisser une part de liberté aux adaptateurs. L'adaptation d'un roman entraîne de grandes coupes dans l'histoire, toutes sortes d'aménagements. On peut vouloir mettre l'accent sur une thématique plutôt qu'une autre, favoriser tel personnage… Ce qui est moins acceptable, c'est de modifier le récit. Mon fils est un fan d'*Eragon*. Il a été voir le film avec ses copains, et ils sont revenus en rage : l'histoire avait été changée. Il n'y a rien de tel, heureusement, dans l'adaptation du morphir en bande dessinée.

Et après ce premier volume ?

Nous continuons sur notre lancée ! Nous allons bientôt nous réunir pour discuter de la suite. Il y a aujourd'hui cinq romans, et je travaille au sixième. L'une des principales questions qui se pose est de savoir si on structure la série d'albums comme la série romanesque : un roman = un album. En ce qui me concerne, je n'ai pas d'idée préconçue. On va y réfléchir sérieusement… devant une bière belge.



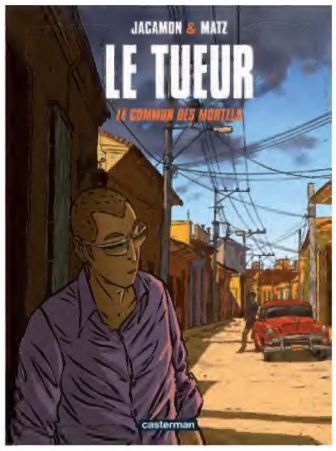
Le premier volume d'une collection initiée par Casterman avec L'école des loisirs.

NEWS

… Adèle Blanc-sec devient un personnage de cinéma ! La nouvelle est officielle depuis son annonce par Luc Besson, qui signera l'adaptation à l'écran des aventures de l'héroïne créée par Tardi. Le rôle-titre sera interprété par Louise Bourgoin, flanquée de Mathieu Amalric, Jean-Paul Rouve et Gilles Lellouche. En salles avril 2010 … A l'occasion de la sortie de *Sandokan*, l'inédit redécouvert de Hugo Pratt, un agenda 2010 collector est offert pour l'achat de deux albums du créateur de *Corto*. Rendez-vous chez votre libraire … Alors que *Castermag'* part à l'imprimerie, nous apprenons la disparition de Thierry Jonquet, à l'âge de 55 ans. Auteur de nombreux romans emblématiques du polar à la française, il avait signé, aux côtés de Chauzy, cinq albums chez Casterman …

A La Havane, sur les traces du *Tueur*

Réapparu en Amérique latine, le personnage d'exécuteur imaginé par Jacamon et Matz est à Cuba pour une mission à haut risque. Le Tueur y est hanté par un sentiment inhabituel : le doute. Matz, le scénariste, évoque pour nous* Le Commun des mortels, *tome 7 de la série.



Un album de la collection Ligne rouge, déjà disponible en librairie.

Castermag' : Vous ouvrez cette nouvelle aventure du *Tueur* sur une diatribe assez cinglante sur l'hypocrisie des démocraties occidentales, pourquoi ?

MATZ : Parce que c'est dans la logique du personnage. Il y a, depuis les débuts de la série, des séquences récurrentes de réflexion qui me permettent d'explorer, de l'intérieur, la morale du *Tueur*, d'un point de vue philosophique, religieux, etc. Cette fois, c'est sous l'angle politique. C'est aussi une manière de rappeler que le personnage n'adhère à aucune thèse, à aucune idéologie, si ce n'est une sorte de nihilisme farouche. Tout ce en quoi il croit, finalement, c'est qu'il ne faut pas se laisser embrouiller par les discours de ceux qui détiennent la parole. A commencer, peut-être, par les prétendues démocraties.

Ce que l'on constate aussi, assez vite, c'est que le *Tueur* est rattrapé par ses états d'âme et ses problèmes de conscience...

Pour moi, la question de la conscience est, depuis l'origine, LE sujet central de la série. Le personnage fonctionne selon sa propre logique. Certains peuvent le taxer de cynisme, d'autres diront qu'il est lucide ou que ses raisonnements sont biaisés. La seule chose sûre, c'est qu'il est ultra-individualiste. Jusque-là, il oscillait entre une grande indifférence et une haine froide pour ses victimes. Dans l'épisode précédent, lorsqu'il est amené à supprimer une religieuse manifestement innocente de toute mauvaise action, il se pose des question au sujet de la manipulation dont il est le jouet. Et ça ne lui plaît vraiment pas.

Pourquoi avoir choisi Cuba comme cadre de cette nouvelle histoire ?

Il se trouve que j'ai grandi dans les Antilles françaises, j'ai donc une connivence naturelle avec cette partie du monde. Et puis, je trouve que Cuba est un sujet intéressant, justement parce qu'il s'agit d'un régime beaucoup moins caricatural que certaines dictatures d'Afrique – souvent soutenues par la France, d'ailleurs –, par exemple. Il y a matière à débattre, la réalité cubaine me paraît plus nuancée et complexe que ce que la propagande occidentale veut bien en dire, et c'est parfaitement adapté pour *Le Tueur*.

> **« Le personnage fonctionne selon sa propre logique. Certains peuvent le taxer de cynisme, d'autres diront qu'il est lucide. »**

Cela ne fait qu'ancrer davantage encore la série dans le monde latino-américain...

Là encore, c'est surtout pour des raisons de vraisemblance. Dans le monde latino-américain, *Le Tueur* peut aisément se fondre dans la masse, il le pourrait beaucoup moins en Afrique ou en Asie. De même, il est basé au Venezuela parce qu'il n'y a pas de conventions d'extradition entre ce pays et les pays occidentaux. Il peut s'y replier tranquillement. Et puis, il s'agit d'un très gros fournisseur de pétrole, ce qui donne presque naturellement la base d'intrigues complexes...

En quoi le personnage du *Tueur* a-t-il évolué depuis sa création ?

Il n'est plus dans l'isolement destructeur et radical de ses débuts. Je le vois plus extraverti, plus sociable. Davantage impliqué dans le monde.

Que prévoyez-vous pour la suite ?

Luc Jacamon et moi allons terminer le cycle actuel, qui est une trilogie, avec un troisième volume qui sortira vraisemblablement au printemps 2010. Nous n'avons pas encore décidé de ce que nous ferons ensuite.

Le Tueur est envoyé à Cuba pour y supprimer un des officiels du régime castriste.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Putain de guerre !, tome 2
La suite et la fin de l'exceptionnelle plongée de Tardi et Verney au plus profond des entrailles de la Grande Guerre. Et en écho à *Putain de guerre !*, un livre CD inédit cosigné par Tardi et Dominique Grange : *Des lendemains qui saignent*.

Le retour de Nestor Burma
La saga de Nestor Burma en bande dessinée s'enrichit d'une nouvelle enquête : *L'Envahissant cadavre de la plaine Monceau*, réalisée par Emmanuel Moynot d'après Léo Malet et les personnages de Tardi.

Signé Loisel et Tripp
Trois ans seulement après le lancement initial de la série, voici déjà le tome 5 de *Magasin général*. Un must !

En direct des Cités obscures
François Schuiten et Benoît Peeters présentent *Souvenirs de l'éternel présent*, un conte poétique et fantastique qui est aussi le nouveau volet de l'épopée des *Cités obscures*.

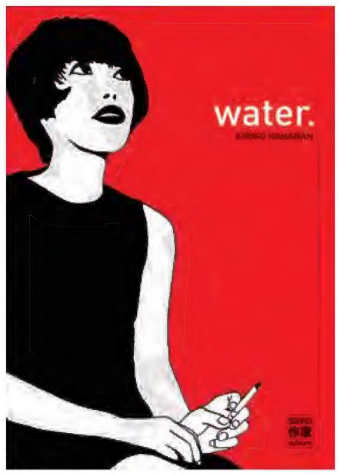
COLLECTION SAKKA

En direct du Japon

À la découverte de* Water, *le nouvel album de la plus élégante des dessinatrices japonaises, Kiriko Nananan.

Depuis *Blue*, sa première traduction française il y a quelques années (reprise en 2008 en sens de lecture occidental dans la collection **Ecritures** de **Casterman**), **Kiriko Nananan** a su se faire une place à part dans l'affection des lecteurs francophones. Son style, tout en pudeur, en ellipses et en contrastes intenses, l'a immédiatement distinguée de tous les autres auteurs japonais, de même que ses histoires urbaines d'aujourd'hui, parfois crues ou cruelles mais presque toujours sensuelles, qui explorent avec une rare acuité les formes les plus contemporaines de la confusion des sentiments ou du désarroi amoureux. Plus récemment encore, une exposition remarquée, lors du 36e Festival d'Angoulême, a achevé de consacrer la dessinatrice comme une signature majeure de la bande dessinée internationale.

De quoi se réjouir, donc, de la parution dès la fin août d'un album inédit, dans la collection **Sakka Auteurs**. *Water*, c'est son titre, permet de découvrir près d'une vingtaine de récits courts, en noir et blanc, tournant pour la plupart autour des thèmes de prédilection de **Kiriko Nananan** : tension des corps et des cœurs, spleen moderne, conjonction de solitudes s'efforçant de traverser l'existence sans dommages irréversibles... Ces histoires ont presque toutes été conçues entre 1993 et 1995, et majoritairement publiées dans **Garo**, la revue de référence de la bande dessinée indépendante au Japon.



Le 6e album de l'auteure chez Casterman.

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À CAILLEAUX

Oui mon gars, nous étions braves ! Et les sauvages de ces contrées là ont découvert les vertus civilisatrices de la poudre !
Nous n'avions que nos vingt ans et des rêves plein les...
Dis-moi pépé, les autres sont morts parce qu'ils étaient plus cons encore ou parce qu'ils ne te supportaient plus ?
Senectus est natura loquacior.
La vieillesse est naturellement peu causeuse.
Cicéron
Cailleaux